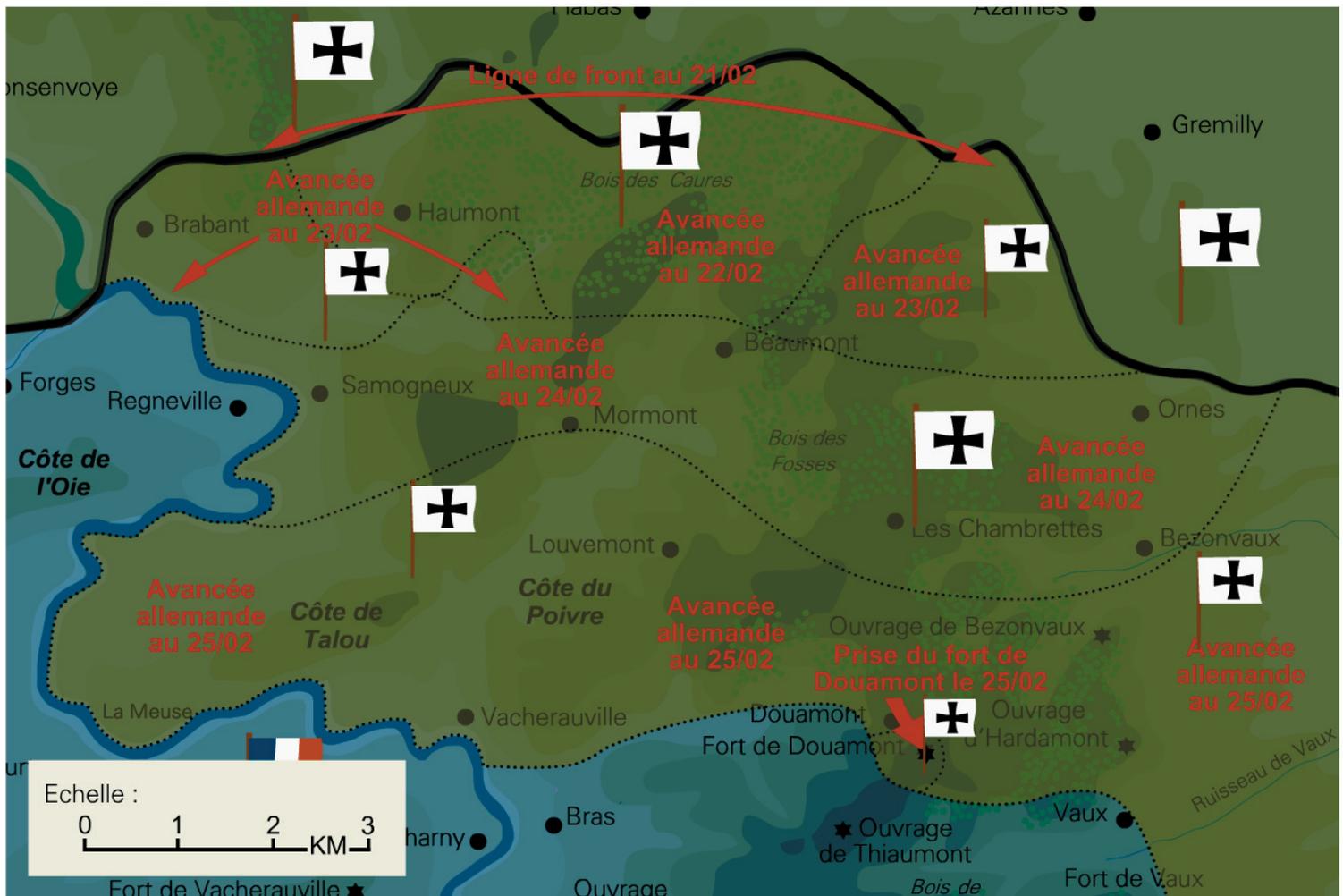


Cartes de la bataille

I. L'attaque sur la rive droite



Le 21 février, à 7h15, le Trommelfeuer de l'artillerie allemande s'abat sur les positions françaises, au nord-est de Verdun.

Le pilonnage dure neuf heures. Plus d'un million d'obus, dont certains au gaz, sont déversés sur un front large de sept kilomètres, broyant le réseau de tranchées. Puis l'infanterie allemande passe à l'attaque, mais se heurte bientôt à la résistance de groupes survivants isolés. Le lendemain, il neige et les conditions sont extrêmes pour les nombreux blessés. Les bataillons de chasseurs sont anéantis. Le colonel Driant lui-même est tué au bois des Caures. Les Français cèdent du terrain. Les Allemands s'emparent du village d'Haumont.

Les deux jours suivants, les Allemands progressent et s'emparent de Brabant, Beaumont et Bezonsvaux. Les Français poursuivent leur repli, abandonnant en route de nombreuses pièces d'artillerie. Malgré l'arrivée des premiers renforts, le fort de Douaumont tombe au soir du 25 : « Douaumont ist gefallen », lit-on dans la presse allemande.

Le Haut Commandement français, qui avait longtemps négligé la défense de Verdun, réagit aussitôt en déléguant sur place le général de Castelnau. Dès le 26, le général Pétain installe le Q.G de la 2e Armée à Souilly et prend la direction des opérations. Le trafic de matériel et de personnels s'intensifie sur la route entre Bar-le-Duc et Verdun ; 3.900 camions alimentent continuellement la bataille. Afin d'éviter l'usure physique et psychologique des troupes, une noria est organisée : après avoir passé une dizaine de jours en première ligne et subi de nombreuses pertes, les régiments sont relevés, reformés, puis affectés à un autre secteur.

Lexique :

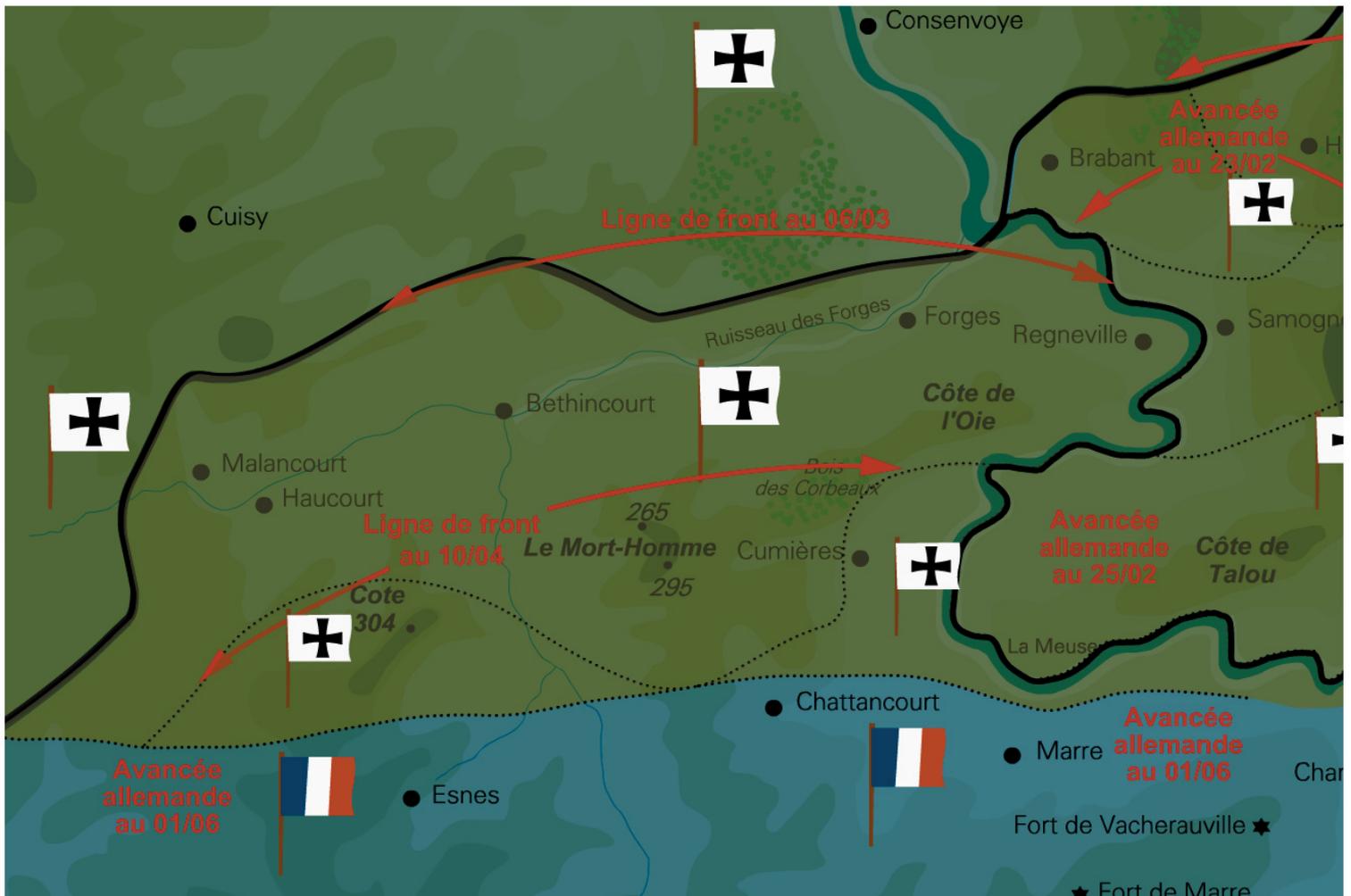
Trommelfeuer : feu roulant continu de l'artillerie

« **Douaumont ist gefallen** » : « Douaumont est tombé »

Q.G : Quartier Général de l'État major

Cartes de la bataille

II. Combats sur la rive gauche



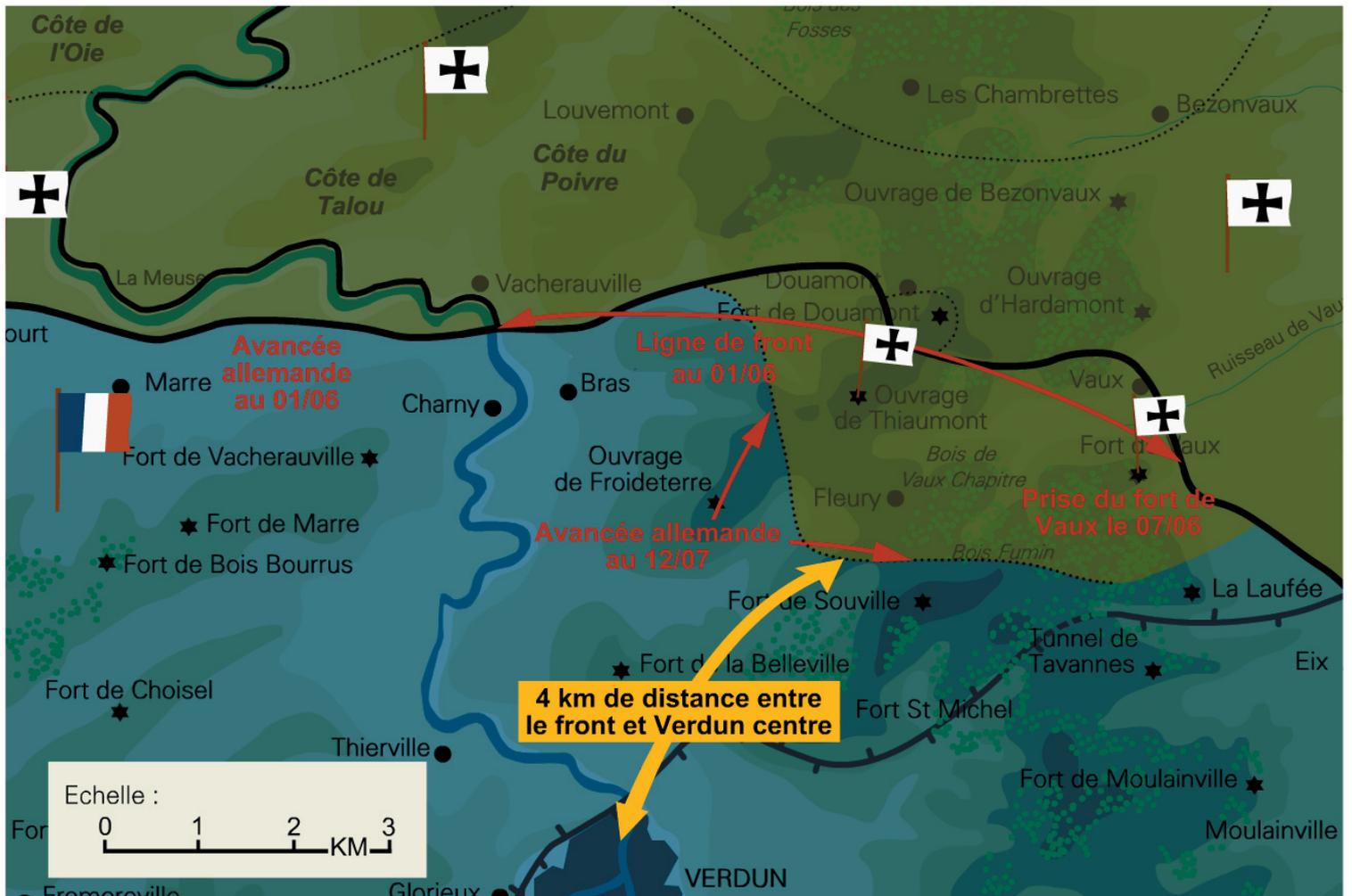
Le 6 mars, alors que les combats se poursuivent autour du village de Douaumont, les Allemands lancent une vaste offensive sur la rive gauche de la Meuse. Ils comptent s'établir sur les crêtes d'où leur artillerie pourra prendre à revers les positions françaises de la rive droite. Tout le restant du mois de mars, de violents affrontements ont lieu pour la possession du village de Cumières, de la côte de l'Oie, du Mort-Homme ou de la cote 304. Pourtant, cette fois, les Français ont organisé l'arrivée des renforts et parviennent à contenir la poussée ennemie.

Face à cette résistance, les Allemands tentent alors de percer le front en attaquant simultanément sur les deux rives. Ces combats culminent les 9 et 10 avril. Malgré des pilonnages d'artillerie d'une intensité inouïe, les Français continuent de résister, abandonnant le Mort-Homme mais conservant encore pour un temps le sommet de la cote 304.

Le remplacement de Pétain par le général Nivelle, au 1er mai, se traduit bientôt par une stratégie plus offensive mais aussi plus coûteuse en vies humaines. Attaques et contre-attaques meurtrières se succèdent sans interruption, engloutissant en quelques jours des régiments entiers. Les combats du 20 au 30 mai aboutissent à la stabilisation du front. Pendant ces trois mois de printemps 1916, les Allemands n'auront réussi à progresser que de 4 à 5 kilomètres sur la rive gauche.

Cartes de la bataille

III. L'offensive d'été



Les Allemands reprennent l'offensive sur la rive droite de la Meuse. Le Kronprinz lance toutes ses forces dans la bataille : l'imminence d'une offensive alliée de grande envergure dans la Somme, le presse de vaincre à Verdun. Le 7 juin, après une résistance héroïque, le fort de Vaux tombe aux mains des Allemands. Ces derniers ne sont plus alors qu'à trois kilomètres des faubourgs de Verdun et espèrent une victoire rapide. Après un bombardement au phosgène le 18 juin, ils attaquent le secteur de Thiaumont-Fleury le 23, mais leur avance est contenue. Le déclenchement de la bataille de la Somme, le 1er juillet, pousse Falkenhayn à lancer une dernière offensive qui échoue, le 11, sur fort de Souville.

Lexique :

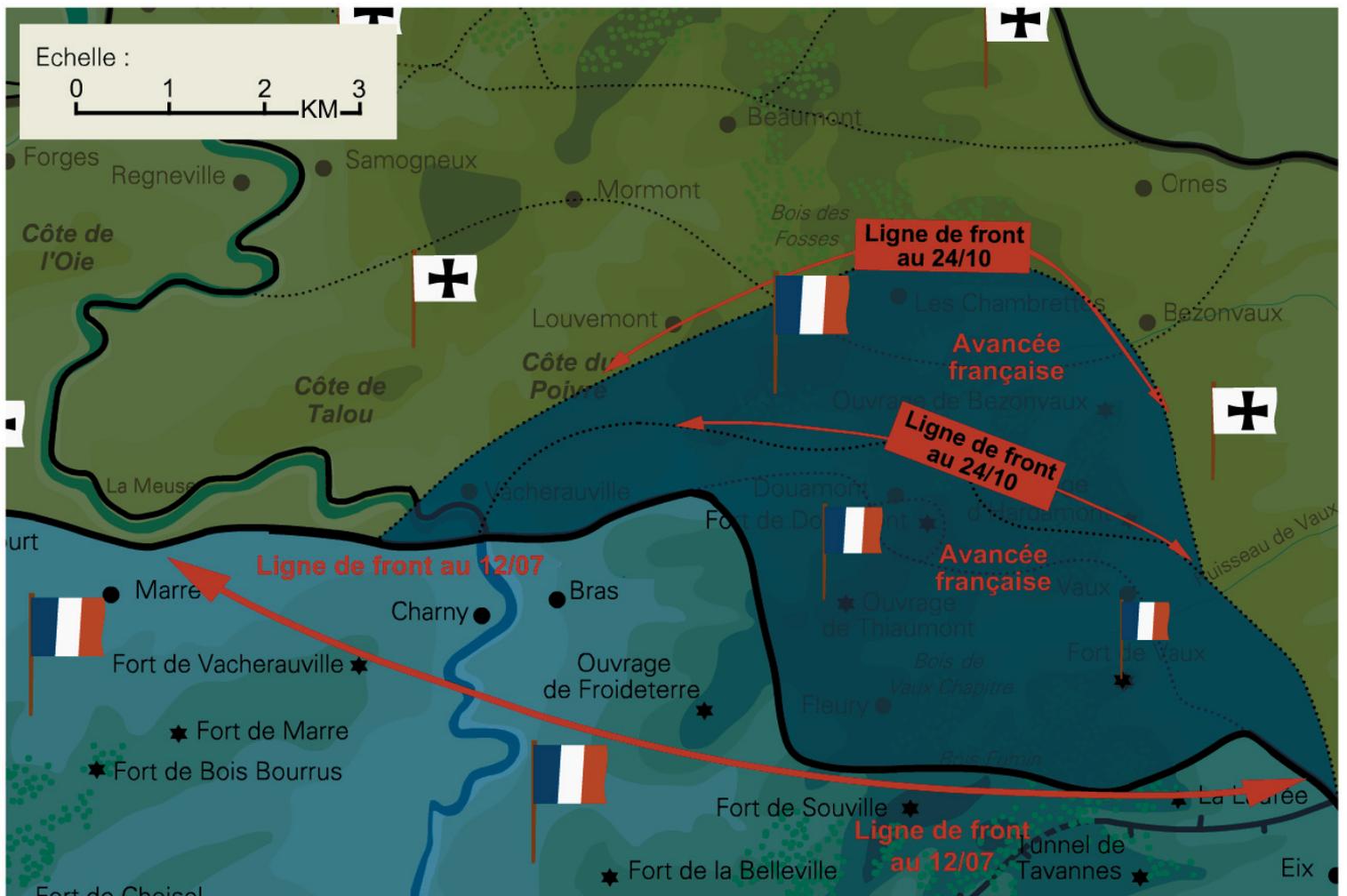
Kronprinz : fils héritier de l'empereur allemand Guillaume II de Hohenzollern, chef de la 5e armée allemande, engagée dans la bataille de Verdun.

Phosgène : gaz asphyxiant utilisé par l'armée allemande à partir de l'été 1916.

Falkenhayn : Général Allemand, chef du Grand État major, stratège de la bataille de Verdun.

Cartes de la bataille

IV. La reconquête française



Le 11 juillet correspond à la dernière offensive allemande. Petit à petit, la 2e Armée tente de regagner des portions de territoire : l'étreinte se desserre. Les ruines de Fleury sont l'objet de seize reconquêtes et seront définitivement acquises le 18 août par l'infanterie coloniale du Maroc. À la fin du mois, le général Falkenhayn perd ses prérogatives et cède le commandement à Hindenburg et Ludendorff. Ceux-ci mettent fin à toute perspective de victoire à Verdun. Le 13 septembre, le Président de la République Française remet la Légion d'Honneur à la ville. Le mythe de Verdun naît tandis que la bataille continue de faire rage.

L'offensive passe irrémédiablement du côté français avec barrage d'artillerie et l'engagement de plusieurs divisions spécialement entraînées à l'assaut. Les tirailleurs, les zouaves, les chasseurs de la division Passaga, le régiment d'infanterie coloniale du Maroc et d'autres permettent la reprise de positions, dont la plus emblématique est celle du fort de Douaumont le 24 octobre. Nivelles assiste à la reconstitution de la ceinture des forts. L'attaque du 15 décembre clôt ce premier volet de reconquête du terrain perdu. En quelques jours, près de 11.300 soldats allemands sont faits prisonniers.